

Regards différenciés sur le corps et l'émergence du soi
et sa reconnaissance dans le dialogue pédagogique,
par Michèle Giroul,
publié dans la feuille d'IF n° 22 de juin 2011.

De tout temps, ma préoccupation a été de trouver dans mes rencontres intellectuelles et culturelles **une unité de sens** pouvant satisfaire un besoin d'harmonie et de cohérence.

Et c'est tout d'abord autour **du corps**, du **rythme** et de **la musique** que s'est faite une première unité qui m'a entraînée à enseigner dans cette discipline.

Dispensé à des enfants et adolescents sans difficultés particulières, cet enseignement s'est élargi autour d'un public atteint de **disharmonies sensorielles : ouïe, vue, altérations mentales et affectives**.

Dans ces conditions particulières quel rapport pouvait-on établir entre le corps et le soi, quand l'intégrité corporelle et intellectuelle étaient altérées ?

Quelles répercussions et entraves allaient provoquer ces disharmonies sur le déroulement cognitif et affectif ?

Différentes approches rééducatives m'avaient apporté des réponses liées à des méthodes, mais ces réponses allaient souvent dans le sens prescriptif (pour remplir un verre à moitié vide, il faudrait faire...)

La question de l'autonomie de la personne me paraissait devoir être remise en question.

J'en vins à considérer plutôt **la disharmonie comme une harmonie en soi** à trouver et à prendre en compte...

C'est en 1983 lors d'une rencontre avec Antoine de La Garanderie qu'attirée par le profil pédagogique, j'ai modifié complètement ma manière de penser ... J'ai entrevu la Gestion mentale comme un dénominateur commun à toutes les approches que j'avais entreprises.

Le dialogue pédagogique, « outil » principal des échanges et son aide à l'introspection nécessitaient un regard et une écoute différenciés.

« *Que fallait-il connaître pour reconnaître ?* »

Tout naturellement il m'a semblé devoir préciser le rôle du corps, premier instrument et véhicule de notre pensée

Trois angles de vue ont retenu mon attention :

Le corps considéré comme :

1. **siège des ressentis émotionnels**
2. **outil d'expression**
3. **réfèrent dans la constitution de l'espace, et du temps, grâce au mouvement**

Différentes « doctrines » pourrait-on dire ont pris le corps comme référence mais ne s'adressent pas nécessairement à une même entité corporelle ni à des phénomènes équivalents.

J'ai cherché des exemples dans des conceptions neurophysiologiques, psychanalytiques et phénoménologiques.

J'ai analysé certains aspects de ces angles de vue en relation avec la pratique du terrain qui était la

mienne pour me permettre de décrypter par exemple des attitudes de prestance¹ dans les relations établies lors de l'entretien DP ou profil.

L'approche neurophysiologique

L'approche d'Alain Berthoz, neurophysiologue, dans son ouvrage sur le *sens du mouvement*² a insisté sur la mise en évidence du **corps vécu et observé** sous l'angle de la proprioceptivité, de la motricité et du lien avec le système sensoriel visuel plus particulièrement. Il propose de distinguer comme sens à part entière : **le sens du mouvement ou kinesthésie**, **le sens de l'effort**, **le sens proprioceptif**, sens important qui nous donne un modèle interne du **sens de la position et de la vitesse**.

Dans ce regard théorique, on vise **le sentir et l'agir du corps**.

Sensations et émotions vont s'organiser sur le mode des sentiments et ouvrent par des opérations multiples la voie à la connaissance du corps et du monde des objets.

Tous ces apports qu'il fallait intégrer ont enrichi mon regard et mon écoute.

Une autre façon d'entrevoir la relation du corps avec son environnement et son adaptation au monde est celle décrite par le Professeur Julian Ajuriageurra, neuropsychiatre avec qui j'ai eu le privilège de collaborer plusieurs années à Genève.

Voici les distinctions qu'il opérait à propos des étapes des relations corporelles que le bébé établissait avec sa mère ou substitut maternel³.

« **L'émergence du soi passant par le vécu du corps se manifeste de manière différente suivant notre évolution et commence dès avant notre naissance.** »

Cinq périodes jalonnent l'enfance.

C'est pendant la période qu'il appelle :

- celle du **corps agi et subi**
de 0 à 3 mois que le bébé constitue l'image de son corps à travers les portages et les manipulations de son environnement et ressent d'une manière **proprioceptive (interne)** intense les limites de son corps.
- celle du **corps vécu**
de 3 mois à 3 ans où le corps est vécu au gré des déplacements qui lui sont imposés (*par la manipulation et le portage*) puis progressivement organisés personnellement : reptation, marche, manipulation...
- celle **du corps connu et du corps perçu**
à partir de **2 ans** avec la découverte de l'image spéculaire (Voir plus loin, Lacan et Dolto : comment se forme l'image inconsciente du corps.)
- celle **du corps représenté**
de 8-12 ans par l'image interne de soi vue à travers la relation établie à partir du schéma corporel devenu stable (*projection possible dans la représentation par le dessin*).

¹ Les attitudes de prestance sont des attitudes de présentation construites ou instinctives développées par un sujet sans qu'il en ait conscience.

² Alain Berthoz, *Le sens du mouvement*, 2008.

³ Article extrait d'un colloque Genève 1965.

Ces précisions apportées nous permettent de nous demander parallèlement quelles traces ces multiples expériences laissent dans notre conscience.

Une première conclusion peut se définir en ces termes :

Le corps nous est donné, c'est la substance de l'homme qui confirme notre existence. Il est surface et intérieur. Il nous appartient, mais **il subit l'expérience** et il est « **expérimencé** ».

L'enfant découvre son corps au gré des déplacements qui lui sont imposés et de son activité automatico-réflexe pour acquérir ensuite grâce à la maturation une capacité de mouvements associés et dissociés.

Ces notions prennent des sens différents aux divers moments de l'évolution. Ils dépendent de la maturation d'une part et d'autre part de l'expérience vécue et de l'expérimentation qui aboutit à la connaissance. Au cours de son évolution, le corps **agi** par l'action de l'autre (l'enfant étant né immature) deviendra **un corps agissant et transformateur**. Le sens de soi va évoluer suivant les expériences, de l'expression des sentiments, de la conception des intentions et de l'apport du langage.

Ajoutons à ce regard celui plus psychanalytique de Dolto, Lacan et J.-D Nasio.

Ces images constituées des toutes premières et nombreuses impressions sont gravées dans le psychisme infantile par les sensations corporelles qu'un bébé voire un fœtus éprouve au contact de sa mère.

L'essentiel du contenu de ces images inconscientes du corps se forme irrévocablement durant la vie intra-utérine, et ensuite dès la naissance, par la relation charnelle établie par le contact affectif et symbolique, texture, chaleur et odeur du corps de sa mère.

Ces sensations brutes sont perçues et éprouvées dans l'instant. Une **image sensible** est constituée en prolongement de ces sensations, mais elle s'imprime dans l'inconscient. Les temps forts et faibles de l'intensité vécue du contact charnel amorceront les prémises des contrastes temporels.

Bien que refoulées, ces images demeureront actives tout au long de notre vie. Elles déterminent nos comportements corporels involontaires, nos mimiques, nos gestes, nos postures, nos réactions de prestance et syncinésies de diffusion tonique ou d'imitation (les syncinésies sont des mouvements involontaires ou crispations diffusés dans une autre partie du corps non sollicitée mais qui s'active par manque de contrôle de dissociation.) Ces signes extérieurs traduisent soit un mal-être intérieur soit une immaturité motrice, ils sont une expression visible d'un vécu intérieur.

Toutefois, à la période consciente, l'auteur des actions éprouve des sentiments, alimente les traces dans sa conscience par des projets de sens, conçoit des intentions, projette par anticipation, transpose l'expérience dans le langage et communique son savoir personnel. Il peut - seul ou aidé par une interrogation introspective - retrouver différents sens de soi, qui peuvent être ramenés à la conscience. Toutefois les images refoulées ne pourront lui être accessibles que dans un cadre analytique où le psychanalyste les décodera et pourra les lui révéler dans un cadre transférentiel.

Sous le regard phénoménologique, en Gestion mentale :

Pour Antoine de La Garanderie, l'homme s'éprouve comme être au monde, son corps, ce corps médiateur, ce corps qu'il est, ressent les vibrations du sensible ; la conscience se met en appétit de sens, et l'homme se découvre par son corps comme projet de sens...⁴

⁴ Jean-Pierre Gaté, Armelle Géninet, Michèle Giroul, Thierry Payen de la Garanderie, *Vocabulaire de la Gestion mentale*, p.13.

Que tirer de ce tour d'horizon de « doctrines différentes » ?

La connaissance apportée par ces regards pluriels toujours présents me permet, dans un dialogue pédagogique, de donner sa **place au corps**, de reconnaître les entraves dans ses imageries mentales tout en tenant compte de la capacité d'épanouissement en potentialité par un vécu de conscience rendu possible par la finesse introspective. Cela permet aussi de sentir la présence ou l'absence de la motilité préalable au mouvement et sa relation dans la constitution de l'espace et du temps. Cela revient à rechercher le vécu de sens de nos actes, à partir de la conscience des manifestations sensorielles de notre corps jusqu'à leur intériorisation.

Michèle Giroul

Bibliographie :

Daniel Stern, *Le monde interpersonnel de nourrisson*, O.Jacob, 2003

Jacques Mehler, Emmanuel Dupoux, *Naître humain*, O.Jacob, 1990

Bernard Golse, *L'être bébé*, Puf Fil rouge, 2006

J.-D Nasio, *Mon corps et ses images*, Payot, 2008

Alain Berthoz, *Le sens du mouvement*, O.Jacob, 2008

Antonio Damasio, *L'autre moi-même*, O.Jacob, 2010

Antoine de La Garanderie

– *Les grands projets de nos petits*, Bayard, 2001

– *Comprendre les chemins de la connaissance*, Chronique Sociale, 2002

– *Renforcer l'éveil au sens*, Chronique Sociale 2006

Jean-Pierre Gaté, Armelle Géninet, Michèle Giroul, Thierry Payen de la Garanderie, *Vocabulaire de la gestion mentale*, Chronique Sociale, 2009